

Mise en ligne : 20 mai 2015.
Dernière modification : 27 mars 2023.
www.entreprises-coloniales.fr

PIERRE-EUGÈNE DE CAPLANE (1877-1944) CAPITALISTE DISCRET

PARTICIPATIONS MÉTROPOLITAINES

Banque intermédiaire, Paris (1909)
www.entreprises-coloniales.fr/empire/Banque_intermediaire_Paris.pdf
Société industrielle d'impression et de tissus d'art (1914)
Banque française des pétroles (1921)
Aux Fabriques d'Aubusson (1923-1931)
www.entreprises-coloniales.fr/empire/Aux_Fabriques_d'Aubusson.pdf
Procédés industriels et charbons actifs (1925)
www.entreprises-coloniales.fr/empire/PICA_Edouard_Urbain.pdf
Franco-Film de distribution (1927)
Mines de Diélette (1928)
www.entreprises-coloniales.fr/empire/Mines_de_Dielette.pdf.pdf
Compagnie Radio-Cinéma (1929),
G. M. Film. Établissements Gaumont Maurice (1930-1930)
Jardin d'acclimatation (ca 1931)

...

PARTICIPATIONS COLONIALES

Africaine (L')(Gabon)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/L_Africaine.pdf
Équatoriale (L')(Gabon)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/L_Equatoriale.pdf
Commerciale de l'A.-E.F. (Cie)(Gabon)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-equatoriale/CCAEF.pdf
Cultures et Bananeraies du Kin-San (Guinée)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-occidentale/Bananeraies_Kin-San.pdf
Exploitation de Phu-Quoc (S.A. d')(Cochinchine)
www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Phu-Quoc_1908-1932.pdf
Foncière d'Ain-el-Kadous (Société), Casablanca (Maroc)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Fonciere_Ain-el-Kadous.pdf
Nosybéenne d'industries agricoles (Compagnie)(Madagascar)
www.entreprises-coloniales.fr/madagascar-et-djibouti/Nosybeenne-ind.-agric.pdf
Technique d'exploitation bananière (Société)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-occidentale/Technique_Exploitation_bananiere.pdf

PARTICIPATIONS ÉTRANGÈRES

Franco-Wyoming Oil Cy (U.S.A.)
www.entreprises-coloniales.fr/empire/Franco-Wyoming_Oil_Cy.pdf
Huelva Copper & sulfur mines (Espagne)
www.entreprises-coloniales.fr/empire/Huelva_copper&sulfur_mines.pdf

Les Caplane sont une très vieille famille de notaires royaux originaires d'Arzacq (Béarn), dont une branche à été anoblie au XVII^e siècle. Au fil des partages, les ancêtres directs de Pierre-Eugène devinrent très modestes. Au XIX^e siècle, ils vivaient à Bayonne où Pierre-Eugène de Caplane naquit. Son père était jardinier : il quitta Bayonne pour

Paris vers 1880 et travailla à la Bourse. Il mourut en 1891 alors que Pierre-Eugène n'avait que quatorze ans. Il commença comme grouillot à la Bourse, puis passa au service d'Yvo Bosch, financier espagnol installé à Paris ¹.

De son premier mariage avec Marguerite Célestine Rabatel, décédée en 1918, Pierre-Eugène eut trois fils :

— Pierre (1899-1942), engagé volontaire en 1917, devenu le R.P. Jean, aumônier militaire des troupes du Maroc, mort à Meknès ;

— François *Frédéric* (1905-1942), mort au retour de camps de prisonniers ;

— et Henri (1907-1981), qui lui succéda dans les affaires ².

Pierre-Eugène apparaît pour la première fois sur le devant de la scène en 1909 lorsqu'un petit établissement financier dont il est administrateur délégué, la Banque intermédiaire, 13, rue Lafayette — déjà chargée du service financier de la Cie commerciale de l'A.-E.F. —, entreprend de réorganiser la Société belgo-américaine des pétroles du Wyoming en la transformant en Franco-Wyoming. Il reçoit à cette fin le soutien de Pierre Thibaud — celui des dentifrices et savons à barbe Gibbs — qui s'était déjà intéressé aux pétroles roumains (la Colombia et, plus tard, la Schela Glodeni).

À la même époque, Thibaud participe à la fondation de la Compagnie nosybéenne d'industries agricoles, affaire dont Caplane deviendra administrateur.

En mars 1912, la Banque intermédiaire envoie Caplane en mission aux États-Unis en compagnie de Philippot, *general manager* de la Franco-Wyoming.

On retrouve de nos jours le détail de ses nombreux voyages au U.S.A. sur le site de Elis Island. Il s'y rendait souvent en famille, ayant l'intention d'initier ses trois fils à ses affaires.

Pierre-Eugène Caplane n'apparaît vraiment sous les feux de la rampe qu'une seule fois, en 1924, lorsqu'il conteste la gestion de la Franco-Wyoming par la Banque Chopy & Gaillochet. Contestation pleine d'urbanité, qui se conclut par un *gentlemen's agreement* ³.

Il siégeait d'ailleurs depuis 1913 à la Huelva Copper and Sulphur Mines de concert avec MM. Chopy et Gaillochet, et, à partir de juillet 1928, dans sa filiale, les Mines de Diélette (fer près de Cherbourg) ⁴.

En ces années 1920, il côtoie en outre La Chevrelière aux Fabriques d'Aubusson et à la Franco-film, dont il est le président. Cette dernière fonction lui vaut de devenir, en 1929, administrateur de Radio-Cinéma, une filiale lancée par la CSF pour briser le monopole américain sur la fabrication de projecteurs de cinéma à l'heure du passage au parlant. Il préside en outre l'obscur Société d'exploitation du Phu-Quoc, cocotiers en Cochinchine.

Pratiquant la vente directe 10, rue Vivienne à Paris, les Fabriques d'Aubusson s'effondrent dans les déficits à partir de 1928, annoncent à l'été 1933 une réduction de capital de 5 millions à 200.000 francs, puis disparaissent des tablettes.

Introduite en Bourse en novembre 1928, la Franco-Film affichait des objectifs ambitieux, se proposant de réunir la production (studios de La Victorine à Nice), la distribution croisée de films français et américains et l'exploitation de salles. Dès la fin 1929, elle doit fusionner avec Aubert, le tout étant absorbé en 1930 par la Gaumont qui fait faillite l'année suivante.

¹ Président du Banco general de Madrid et administrateur à partir de 1886 du Crédit mobilier. Il en démissionne en 1892 et se fait débarquer par lui l'année suivante de la présidence des Chemins de fer de Porto-Rico. Il reste à Paris jusqu'au début de la guerre de 1914 et meurt à San-Sebastian au printemps suivant (*Le Figaro*, 12 juin 1915)

² Renseignements familiaux transmis en janvier 2015 par Pierre Lautmann, photographe associé chez N Europa à Paris, marié à une petite-fille de Pierre-Eugène de Caplane.

³ *Le Journal des finances*, 21 novembre, 5 et 12 décembre 1924. Vers 1960, la Franco-Wyoming fera l'objet d'une OPA suivie d'une dépeçage en règle par la Banque Lazard.

⁴ *L'Écho des mines et de la métallurgie*, 10 juillet 1928

La Huelva n'aura elle aussi qu'une existence médiocre, vendant ses mines espagnoles en 1935, réduisant son capital de 1.005.000 à 201.000 £ en 1936, pour ne conserver que des participations dans la Manganèse Corp Ltd (Afrique du Sud) et les Mines de Diélette (Finistère).

À une date inconnue, Caplane était en outre entré aux Charbons actifs Édouard Urbain, une « affaire pleine de promesses et qui le restera », comme aurait dit le général de Gaulle.

Petits croquis

M. [Pierre-Eugène] de Caplane

[article sans source, ni date (fin 1924) transmis par Pierre Lautmann]

Sec, nerveux, ce lutteur qui a eu la vie la plus mouvementée qui se puisse rêver, conserve en pleine maturité de l'âge, la silhouette d'un jeune homme.

Sa voix est chaude, son geste précis, net, tranchant. Il a le regard froid de quelqu'un qui ne fait pas de sentiment, mais pratique la sincérité.

Sa carrière ? Un roman.

Il y a un peu plus d'un quart de siècle, M. de Caplane était petit grouillot à la Bourse, mais de ces grouillots qui savent voir et ont l'estomac qui force la chance.

Quelques années plus tard, le grouillot de la veille était devenu le collaborateur d'Yvo Bosch, un as de la Bourse dont les anciens se souviennent et qui jouait gros jeu sur le Rio, le Portugais et l'Extérieur espagnol⁵. Le jeune de Caplane se fit là des relations, apprit les dessous de la finance et se prépara à voler de ses propres ailes.

Les premiers essais ne furent pas heureux. Ses tentatives sur des charbonnages du bassin des Asturies trompèrent ses espérances ; fut-il plus favorisé avec les entreprises cuprifères [Cuivre et pyrites ? Huelva Copper and Sulphur Mines ?] qu'il étudia ensuite ? Nous ne saurions le dire. Constatons seulement qu'il ne s'y consacra pas longtemps. L'Amérique le tentait.

L'Amérique alors se lançait à fond dans le pétrole et Caplane se fit prospecteur [création en 1909 de la Franco-Wyoming]. Il trouva un gisement, voulut l'exploiter, mangea ses quatre sous, vécut des heures douloureuses, désespéra, faillit sombrer. Un homme le sauva et sauva l'affaire : M. Pierre Thibaud, financier à l'époque et depuis lanceur des produits "Gibbs".

Depuis, M. de Caplane a pris du repos, tout en faisant des affaires. Il a des intérêts au Mexique, au Gabon [CCAEF], à Nossi-Bé. [Nosybéenne d'industries agricoles, présidée par Pierre Thibaud], et même en France, puisqu'on le retrouve dans une entreprise de tapis [Aux Fabriques d'Aubusson].

Mais voici qu'il a de nouveau la nostalgie de l'Amérique et la tarentule du pétrole. Il force donc les portes de la "Wyoming" et s'y installe en maître, désignant d'avance ceux qu'il évincera de ceux qu'il y imposera, mais précisant bien que ce sera lui le chef. L'homme énergique, volontaire, tenace, reparaît donc. Que réserve-t-il à la "Wyoming" ?

Pour les enfants du général Mangin
(*Le Figaro*, 10 juillet 1925)

Le Figaro a reçu les sommes suivantes

⁵ Compagnies ferroviaires.

Pierre-Eugène de Caplane 4.000 00
Frédéric de Caplane 800 00
Henri de Caplane 800 00
Banque intermédiaire de Paris 2.000 00.

CERCLES
(*Le Journal des débats*, 16 décembre 1925)

À l'Automobile Club de France viennent d'être admis : MM. Robert Lefèvre-Pontalis, le baron Gontran de Dorlodot, Constant de la Rochette, **Pierre de Caplane**, le baron Othon de Bogaerde, Eugenio Lopez Tudela, Kyriacos Véniselos, Carlos Cousine, Raymond Le Quesne, Jean Vieuxtemps, Claude Pupier, Georges Fay, Bernard Fay, Pierre de Vizcaya, Ettore Bugatti, Jacques Puerari, Maurice Délabre, Henri Bonnasse, le baron René de Kainlis.

À ÉVIAN
(*Le Figaro*, 5 août 1937)

Parmi les dernières arrivées à l'Hôtel Royal : Mme Paul Dupuy, amiral Docteur, M. Olivier Taigny, la comtesse Desplaces, M. et Mme Bordes-Lenepveu, le professeur et Mme Brouardel, **M. et Mme Pierre de Caplane**, M. et Mme Fernand Motte, M. et Mrs Blacker-Douglas, M. Franck Carter, Mrs Williams T. Anderson, M. et Mrs Ector Munn, M. et Mrs Gilbert Kennedy, etc.

DEUILS
P.-E. de Caplane
(*Le Matin*, 14 juin 1944)

On annonce la mort de M. P.-E. de Caplane, président de la Participation coloniale et industrielle, de la Cie commerciale de l'A.-E.F. [CCAEF], administrateur de la Cie Nosibéenne d'industries agricoles, des sociétés Cultures et bananeraies du Kin-San [Guinée], Procédés industriels et charbons actifs, Mines de Dielette, et Jardin d'acclimatation, chevalier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1914-18, décédé muni des sacrements de l'Église à l'âge de 67 ans. Ses obsèques auront lieu demain jeudi, à 11 heures, chapelle paroissiale de Raymond-Poincaré, où l'on se réunira.
Cet avis tient lieu de faire-part.

DEUILS
(*Le Journal des débats*, 15 août 1942)

On annonce la mort. survenue à Meknès, le 22 juillet, du R. P. Jean de Caplane, aumônier militaire des troupes du Maroc.

[Desfossés 1956]

Caplane (Henri de)(pdg Bananeraie du Kin San, Guinée), 572 (Huelva copper), 1772 (adm. et secr. gén. à Paris Comm. AEF), 1787 (Nosybéenne d'indus. agric.).

MADAGASCAR
(in DOCUMENTATION AFRICAINE :
SOCIÉTÉS INDUSTRIELLES ET REPRÉSENTATIONS COMMERCIALES
EN AFRIQUE NOIRE ET À MADAGASCAR, 1963)

CIE NOSYBÉENNE D'INDUSTRIES AGRICOLES (CNIA)

SA - 1909 - 959.325 F.

S.S. : Paris - 7, rue de Surène, 8^e - ANJ 50-50

Siège des exploitations : Ambohimena par Ambanja - Exploite ses domaines en association avec la Cie de Cultures cacaoyères.

Conseil : Georges DELLOYE [0/], PDG ; Henri de CAPLANE ; comte Aymar de LAURENS CASTELÉT ; Mme Olivier de la MOTTE SAINT-PIERRE ; Domaines de la Motte Saint-Pierre & Cie.

Direction : Georges DELLOYE, PDG, Mme Serge ROBERT, D.

Participations : Cie de Cultures Cacaoyères ; Domaines de la Motte Saint-Pierre & Cie.

CIE SAMBIRANAISE

SA - 1916 - 4.000 F

S.S. : Paris - 7, rue de Surène, 8^e - ANJ 50-50 Exploitation à Madagascar : Ampahakabé.

Conseil : François de la MOTTE SAINT-PIERRE, P ; J.-A GOUGAUD ; H de CAPLANE ; Cie de Cultures Cacaoyères.
